

LE FESTIVAL DE LIEGE
Edition 2005

Le paysage théâtral francophone a besoin de moments forts tels que le Festival de Liège. Tous les deux ans, artistes et publics de notre Communauté se nourrissent et se ressource en côtoyant les productions les plus novatrices venues des quatre coins du monde. Résonnent ainsi à Liège et Bruxelles les échos, -si lointains et si proches,- des mondes slave, africain, germanique, scandinave, créole, latin et latino-américain. Puissent ces rencontres nous rappeler que l'essentiel d'une culture repose sur l'échange.

Fadila Laanan, Ministre de la Culture, de l'Audiovisuel et de la Jeunesse, Présidente d'honneur

J'ai l'impression que c'était hier, la première édition du Festival de Liège et pourtant nous en sommes déjà à la troisième. Une histoire a commencé à s'écrire et c'est avec un plaisir toujours renouvelé que nous poursuivrons l'objectif qui est le nôtre depuis le début, de proposer des spectacles résolument novateurs qui ouvrent une fenêtre sur le monde dans ce qu'il a de plus terrible et de plus magnifique.

Ainsi, au cours de cette édition qui trouvera un prolongement dans une collaboration avec le Théâtre National, nous accueillerons des spectacles provenant d'Afrique du Sud, du Brésil, d'Italie, d'Allemagne... De Belgique aussi. Certains d'entre eux seront joués en Europe pour la première fois, d'autres sont inédits sur notre territoire. Aussi diversifiés qu'ils soient de par leurs origines ou leurs genres (certains mêlent allègrement les genres : le théâtre, la musique, la danse...), tous, comme je l'ai déjà laissé entendre, interrogent les moments de l'histoire où l'être humain a été bafoué : cela peut être aujourd'hui comme en Haïti, en Afrique, cela peut être dans l'histoire récente ou plus ancienne. Plusieurs spectacles abordent, d'une manière ou d'une autre, la Seconde Guerre mondiale, et ce n'est pas par hasard, chaque jour on sait qu'il y a un endroit du monde où des gens meurent à cause de la guerre. Je pense à l'Irak mais pas seulement.

Parmi tous les créateurs invités dans ce Festival, certains sont très jeunes (Hlengiwe Lushaba n'a pas vingt cinq ans), d'autres ont déjà une renommée internationale (Thomas Ostermeier, Ascanio Celestini, Neville Tranter...). Nous en accueillons aussi certains pour la première fois. Il en est aussi avec qui nous avons commencé une véritable collaboration comme avec le metteur en scène italien Armando Punzo dont le nouveau spectacle a été imaginé lors de la précédente édition du Festival et qui utilise des acteurs, des figurants, des musiciens de notre Communauté française mais aussi italiens et allemands. Parmi les invités, Lars Norén a une place un peu à part. Un lien de fidélité s'est installé entre le Festival et ce grand artiste. Il était en effet, l'invité d'honneur de l'Édition 2001 et présent également lors l'Édition 2003. Cette année, il nous convie à passer une soirée entière en sa compagnie, à travers un film, une lecture et une rencontre. Le Festival, avant d'être un événement en Communauté française, est avant tout un événement liégeois. Pendant un mois, la ville bat au rythme de ses spectacles et de ses soirées conviviales. Après chaque représentation, comme lors de l'édition précédente, le public aura la possibilité de rencontrer les artistes dans une ambiance amicale. Pour compléter la fête, Michel Antaki de l'ASBL Une certaine gaîté a imaginé toute une série d'après spectacles aussi insolites que chaleureux.

A l'aube de cette nouvelle édition, je voudrais remercier tous ceux et toutes celles qui font de ce Festival un véritable succès. Et tout particulièrement, nos fidèles partenaires : les Pouvoirs Publics bien sûr – la Communauté française, la Province et la Ville de Liège – mais aussi les médias, il faut à cet égard saluer tout spécialement le travail de la RTBF, de RTC Télé Liège, du journal Le Soir et du Vif l'Express. Sans oublier, l'aide précieuse de nos différents partenaires privés – Liège Airport, EVS Broadcast Equipment, Ethias, l'Hôtel Bedford et Culture et Promotion. Tous nous permettent de continuer dans l'optique qui est la nôtre, celle d'une manifestation véritablement citoyenne.

Jean-Louis Colinet
Directeur

CECAFUMO

Ascanio Celestini

Grande soirée d'ouverture

Ascanio Celestini

Fabbrica

Théâtre / Italie

Première en Belgique

De la musique et des contes pour la soirée d'ouverture de la troisième édition du Festival de Liège. Des contes parmi les plus beaux de la tradition populaire. Des contes remaniés, démontés, remontés, traduits, trahis par Ascanio Celestini, qui est bien plus qu'un conteur. Qui est aussi un homme de lettres, de théâtre, un metteur en scène, un comédien. Un humaniste qui aime rencontrer les gens, entendre leurs histoires, vraies ou inventées. En un clin d'œil, il perçoit ce que l'ordinaire a d'étrange et l'extraordinaire de banal. Ensuite, ces histoires qu'il collecte depuis des années, il les dit, dans un spectacle feu d'artifice, sur des airs de valse, de polka, de quadrille, de tango ou même de tarentelle joués par deux musiciens présents avec lui sur scène. Quand on lui demande comment lui est venu le besoin de colporter des histoires, il répond que l'origine doit lui venir de sa grand-mère qui avait le don d'enlever le mauvais sort et qui racontait des histoires de sorcières dans la cuisine après le repas, lorsque ne restaient à la maison que les femmes et les petits enfants. Pas de mauvais sort à déjouer lors de cette soirée exceptionnelle mais des surprises à partager dans la convivialité afin que ne s'éteigne pas tout de suite la magie de la poésie des contes d'Ascanio Celestini...

Music and tales for the inaugural evening of the third Festival de Liège. Tales among the finest ones of popular tradition. Tales which have been reshaped, dismantled, renamed, translated, betrayed. They are told with waltz, polka and quadrille accompaniment...by Ascanio Celestini who uses with charm the technique that holds the audience breathless. Thanks to Ascanio's show, we can begin the Festival with conviviality, fantasy, music and oral literature.

Ecriture, mise en scène et interprétation : Ascanio Celestini - Musique écrite et interprétée par Matteo D'Agostino et Gianluca Zammarelli

Spectacle en italien surtitré en français

Durée 50 min

Vendredi 14 janvier 20H15 / Manège

SCEMO DI GUERRA

Ascanio Celestini

SCEMO DI GUERRA, ROMA, 4 GIUGNO 1944 (FOU DE GUERRE. ROME, 4 JUIN 1944)

Fabbrica

Théâtre/Italie

Première en Belgique

Né dans un quartier populaire de Rome en 1935 à l'intérieur d'un palais qui avait une forme de cercueil, le père d'Ascanio Celestini a huit ans le 4 juin 1944, le jour de la libération de Rome et de l'arrivée des Américains. De cette époque-là, il a gardé un lot d'histoires magnifiques, saugrenues, révélatrices de la nature humaine et il n'a cessé de les raconter à son fils, parfois en ajoutant des épisodes, quelquefois en enlevant des parties qui lui semblaient inopportunes. Ces histoires qui ne sont pas toujours arrivées à d'autres que lui, témoignent de ce que le peuple de Rome vivait et de la vie des enfants sous les bombardements. C'est à partir de certaines de ces histoires et d'autres qu'Ascanio Celestini a écrit Scemo di guerra. D'autres, qu'il a parfois inventées ou qui concernent des guerres différentes (le vingtième siècle en compte tellement). S'il a décidé de les rassembler et qu'il en a conçu ce spectacle si justement humain, drôle, tendre, émouvant, c'est pour conserver (et faire partager) un double lien : le lien politique avec sa ville de Rome et celui, sentimental, avec son père.

Ascanio Celestini's father was born in 1935 in a popular district of Rome. He is eight years old on the fourth of June 1944, the day when Rome was set free. Ascanio Celestini wrote Scemo di guerra starting from some stories he liked to tell, and also from others that he sometimes made up or which concern other different wars. And if he conceived this play so properly human, funny, tender, moving, it's in order to preserve and to share a double sentimental tie: the political tie with his town, Rome, and the sentimental one with his father.

Ecriture, mise en scène et interprétation : Ascanio Celestini.

Une production : Fabbrica et La Biennale de Venise

Spectacle en italien surtitré en français

Durée 1h30

Samedi 15 janvier 20H15 / Hangar St Luc

ROSCHEDESTWO 1942 PISMA O VOLGE

Ivan Latyshev

NOËL 1942, LETTRES DE LA VOLGA

Saint-Petersburg State theatre for Young Audience named after Bryantsev

Théâtre/Russie

Première en Belgique

La bataille de Stalingrad (août 1942 – février 1943) est une des batailles les plus assassines de tous les temps et la première défaite terrestre marquante de l'armée nazie pendant cette Seconde Guerre mondiale. Il ne faut pas oublier ce que signifie ce type de bataille : lutte à mort dans des décors dantesques, des champs de ruines, des cadavres par milliers, des massacres de population civile... « Stalingrad pue la mort corrompue, le feu, la destruction, et l'odeur âcre du désespoir », a écrit un soldat allemand à sa famille en 1942, un soldat qui probablement n'a jamais revu ni sa femme ni aucun des siens. Ils sont des milliers comme lui à avoir participé à cette bataille meurtrière, à y avoir été faits prisonniers et à avoir envoyé des nouvelles à leur famille. Des lettres pour Noël qui ne sont jamais parvenues à destination parce que leur contenu était trop subversif : on peut y remarquer que plus de 60 % des soldats allemands désapprouvaient la guerre qui était en train d'être menée. Quand, plus tard, elles ont été retrouvées, elles ont été réunies dans un livre qui a longtemps été interdit en Allemagne. Aujourd'hui, si on ne connaît plus le nom de ces combattants, leurs cris n'ont pas été oubliés. Régulièrement, on peut les entendre ressurgir du passé grâce, notamment, au spectacle imaginé par Ivan Latyshev et conçu comme une partition musicale pour voix humaines et émotions. Pour que l'on n'oublie jamais le sang versé, les hommes sacrifiés, les familles décimées, la violence des êtres humains envers leurs semblables. Que ce soit à Stalingrad ou ailleurs. Là où il y a la guerre et la destruction du genre humain.

The battle of Stalingrad (August 1942 – February 43) is one of the most murderous battle of all times and the first prominent land defeat of the Nazi army during World War II. Letters have been found, written by German soldiers who took part in it. From some of those letters, Ivan Latyshev conceived a show as a musical score for human voices and emotion. In order that never be forgot what happened in Stalingrad. Or anywhere else, where there is war and destruction of humanity.

Mise en scène : Ivan Latyshev - Lumière : Maya Shavdatuashvily - Musique : Marina Vasenina
Avec : Alexander Borisov, Alexander Ivanov, Boris Ivushin, Alexey Titkov, Vitaly Saltykov, Vladimir Chernishov. Voix : Mariya Shaydauk. En collaboration avec le Goethe Institut.

Spectacle en russe surtitré en français

Durée 1h50

Lundi 17 et mardi 18 janvier 20H15 / Manège

IT'S NOT OVER UNTIL THE FIT PHAT FAT LADY SINGS

Hlengiwe Lushaba

CE N'EST PAS FINI TANT QUE LA GROSSE GRASSE DAME CHANTE

Hlengiwe Lushaba

Danse/Afrique du Sud

Première en Belgique

Depuis l'abolition de l'apartheid en 1991 et l'installation progressive de la démocratie, on aurait tendance à penser que tout est résolu en Afrique du Sud, que les Noirs ont retrouvé une place égale à celle des Blancs. Que tous les citoyens de la nation qui se dit arc-en-ciel (rainbow nation) vivent dans l'égalité, la fraternité. Or la richesse reste blanche, la pauvreté, noire. Et toutes les responsabilités ne sont pas mises à jour, ce qui vole le peuple noir d'une partie de son histoire. En résumé, être noir n'est toujours pas facile en ce pays. Alors quand, en plus, on est une grosse femme comme au moins deux blanches, on peut se demander quelle est la place que l'on occupe dans une pareille société. Et quand on aime porter des cyclistes et juste un soutien gorge ? Est-ce qu'on est belle, laide, autre chose ? C'est autour de ces questions identitaires, politiques et de bien d'autres que s'est construit librement le spectacle de la chorégraphe Hlengiwe Lushaba que l'on verra pour la première fois en Europe. Librement parce que celle qui ose dire – avec toute l'audace de son jeune âge (à peine plus de vingt ans) – qu'elle ne comprend rien à la danse, n'a pas mis que de la danse dans la représentation. On y trouve pêle-mêle trois drôles de dames bien en chair qui se baladent avec un téléphone portable, deux danseurs qui ne cessent d'avancer et de reculer, un diseur de slam (cette poésie urbaine proche du rap né aux Etats-Unis) habillé en pasteur, le tout entraîné par le chant des fat ladies et leur voix magique (elles chantent aussi bien le gospel que les chants zoulous) et par des percussions endiablées.

It is around questions of identity, politics and others that the choreograph Hlengiwe Lushaba built her show. You find in that show, pell-mell, three queer plump ladies with a magic voice (they sing gospel as well as Zulu songs), two dancers going back and forth all the time, a slam teller (slam is urban poetry next to rap born in the United States) dressed like a preacher, everything being swept along by frenzied percussions.

Chorégraphie : Hlengiwe Lushaba - Chanteuse : Gcina Vilakazi, Thandeka Malinga, Johanna Molotsie. Avec : Sifiso Majola , Dumisile Mqadi - Batteur : Hlubi Mahlubndile Kwebulana - Poète, rappeur : Rudi Cube - Régisseur : Momelezi Ntshiba

Durée 1h

Mercredi 19, jeudi 20 et vendredi 21 janvier 20H15 / Manège

SERVICE VIOLENCE SERIE

Guy Régis Junior
NOUS
Théâtre/Haïti
Première européenne

Le bilan est amer mais à faire : Haïti est un des pays les plus pauvres de toute la planète. Un pays où règnent la faim et la violence. Où il est quasi impossible de monter un spectacle de théâtre. Souvent, il n'y a pas de lieu pour jouer et quand il en existe, il faut le payer très cher. Et si on a assez d'argent pour la location, probablement qu'il n'en restera pas assez pour la génératrice et son mazout. Et quand bien même l'électricité serait au rendez-vous, il n'y a que peu d'espoir que les acteurs y soient, pris à d'autres occupations plus nourricières... Pourtant quelques irréductibles résistent et coûte que coûte, perpétuent une tradition théâtrale qui ne doit pas mourir. Les jeunes gens du collectif de Port-au-Prince, « Nous », comptent parmi ceux-là en créant des spectacles à leur manière débordante d'énergie. Faisant de toutes les mouises un moteur pour leur art : pas de salle ? « Nous » répète et joue dans la rue, les marchés. Pas de formation pour les acteurs ? Chaque acteur de « Nous » est tellement poussé par l'urgence de jouer qu'il sublime chacun de ses rôles. Plus que tout, ce que « Nous » souhaite, c'est montrer comment le peuple haïtien est opprimé, combien il souffre. Mais il n'en reste pas au simple constat, il transcende les malheurs de son pays en une représentation originale et singulière qui a autant à voir avec le théâtre, le vaudouisme qu'avec la fête. Une fête étrange, ésotérique parfois, une fête énergique truffée de danse, de musique, de chants satiriques, de vidéo, de sketches, d'humour, de slogans qui sont autant de constats bruts et clairs sur la justice, le mauvais service public, la misère, la drogue, la corruption, la détresse du tiers monde etc. Avec l'espoir qu'au bout de ce spectacle qui sera également joué au Théâtre National pendant toute une semaine, le message soit entendu, qu'un peu de solidarité soit trouvée, que les temps meilleurs arrivent avant demain...

Haiti is one of the poorest countries in the world, a country where hunger and violence reign, where theatre is almost impossible. The collective Nous decided to display that situation in a show that is as much theatre as feast. A feast that is overflowed with dance, sketches, humour, in a word, with hope.

Direction : Guy Régis Jr - Assistant à la mise en scène : Dieuvéla Etienne - Les reines chanterelles : Dieuvéla Etienne, Nadège Dugravail, Wilda Phillippe
Avec : Guy Régis Jr, Téchelet Nicolas, Edouard Baptiste, Alix Labastille, Claude Saturne, Réginald Jean Louis, Duquel Lafalaise, Nesly George, Georges Muller Régis, Ipoz Klay, Troubadour : Boulo Valcourt - Technique : Julien Marchaisseau, Production : la Charge du Rhinocéros.
Avec l'aide du Commissariat Général aux Relations Internationales, du Bureau International Jeunesse, de la Communauté française de Belgique, de l'Ambassade de France en Haïti, de l'Institut français en Haïti.

Spectacle en français

Durée 1h30

Dimanche 23, lundi 24 et mardi 25 janvier 20H15 / Hangar St Luc

Du mardi 1^{er} au samedi 5 février 20H15 / Grande salle du Théâtre National

ETAT DE SIEGE

Cantate pour Solistes, Chœur et Orchestre d'après un poème de Mahmoud Darwich / Garrett List
Le Garrett List Ensemble / Le Goeyvaerts Consort
Musique/Belgique

création

S'il est évident que la musique de Garrett List provoque un émoi vif chez tous ceux qui l'écoutent, c'est peut-être parce qu'elle naît des bouleversements que ressent le compositeur quand le monde vacille, quand un peuple voit ses rêves se briser. Ainsi quand, le 11 septembre 1973, une des dates les plus noires pour la gauche au vingtième siècle, Salvador Allende a été assassiné par la junte militaire, il a composé une élégie sur le rêve de l'Unité populaire qui se brisait. Ainsi il a écrit la fameuse « Cantate de Bisesero » pour le spectacle du Groupov, Rwanda 94 après le génocide que l'on connaît. Ainsi, quand il a découvert le magnifique poème de Mahmoud Darwich, « Etat de siège », il s'est dit qu'il avait trouvé les mots qu'il n'écrirait jamais pour parler des souffrances du peuple palestinien. Il ne lui restait plus qu'à inventer la musique. La laisser advenir. Et il a composé une cantate à sa manière bariolée qui mêle le jazz, la musique populaire, savante, la chanson, l'improvisation et nombre d'autres ingrédients. Une cantate où l'on entend tout aussi bien un accordéon qu'un saxophone, une basse électrique qu'un petit orchestre de cordes, une chorale, deux chanteuses lyriques et un chanteur, le très réputé David Linx. Une cantate qui est un écrin plein d'émotions pour le texte que le grand poète Mahmoud Darwich a écrit lorsqu'il était reclus à Ramallah, en janvier 2002, pour marquer sa réaction à l'offensive de l'armée israélienne dans le territoire palestinien autonome. Mais plutôt que d'accuser, le poète cherche la compassion envers les peuples opprimés et trouve la sympathie pour leur lutte. Car Mahmoud Darwich reste malgré tout, malgré l'exil permanent dans lequel il a vécu, un poète de l'espoir. De l'amour. Un poète de la vérité humaine. Un poète universel. C'est pourquoi ses mots ne pouvaient, un jour, que rencontrer la musique de Garrett List.

After the splendid poem by Mahmoud Darwich called "Etat de siège", Garret List composed a cantata in his motley way, mixing jazz, street songs, popular and scholar music, extemporization and a lot of other constituents. Mahmoud Darwich wrote that text when in prison in Ramallah, during January 2002, in order to mark his reaction against the offensive of the Israeli army in the autonomous Palestinian territory.

Composition et direction musicale : Garrett List - Avec : Eva Oltivany, Julie Bailly, David Linx
Les musiciens de l'Ensemble : Véronique Lierneux, Hélène Lieben (Violon), Laurence Genevois, Manuela Bucher (Alto Violon), Jean-Pol Zanutel, Marie Eve Renvaux (Violoncelle), Vincent Jacquemin (Clarinette), Anne Gennen (Saxophone Alto), Marc Frankinet (Trompette), Adrien Lambinet (Trombone), Manuel Louis, Nicola Dechene (Guitare), Tuur Florizoone (Accordéon), Michel Marrissiaux (Electrique Basse).

Direction du Goeyvaerts Consort : Marc Michael De Smet - Le Chœur : Mady Bonert, Annemie Clarysse, Lieve Jansen, Nel Vanhee (Soprani), Agnes de Graaff, Kim Meyns, Tin Siegers, Martine Van Acker (Alti), Jos Braeken, Olivier Marcaud, Koen Laukens, Steven Mariën (Tenori), Koen Meynckens, Rudy Tambuyser, Lieven Van den Eede, Patrick Van Reckem (Bassi).

Une production du Festival de Liège

Chanté en français

Durée 1h40 avec entracte
Mercredi 26 janvier 20H15 / Manège

DANS LES CHAMPS DE BATAILLE

Avant-première cinéma

Un film de Danielle Arbid

coproduction :

Quo Vadis Cinema, Jerome Vidal (France)

Versus production, Jacques-Henri Bronckart (Belgique)

Taxi Films, Sabine Sidawi-Hamdan et Elie Khalifé (Liban)

Beyrouth 1982. La guerre fait rage à l'extérieur de la maison. A l'intérieur, la vie secrète et enfantine de Lina, douze ans, tourne autour de Siham, la bonne syrienne de sa tante, âgée de dix-huit ans. La petite se donne comme mission de veiller sur l'employée qui la fascine. Elle cautionne ses rendez-vous amoureux, défend ses intérêts... Mais elle passe pratiquement inaperçue à ses yeux ainsi qu'à ceux de sa propre famille, notamment à ceux de son père, destructeur, aventurier et flambeur. Dans un quotidien incertain, celui de la guerre, des passions et des frustrations, Lina, tente d'accéder au monde des adultes, mais reste indomptée. Dans ce premier long métrage en partie autobiographique, la réalisatrice Danielle Arbid, qui a vécu ses premières dix-huit années au Liban avant d'effectuer des études de lettres et de journalisme à Paris puis à Bruxelles, a surtout voulu montrer que pendant les périodes de troubles et de violence extrêmes l'être humain se familiarise avec la peur et le danger. Que l'on peut rire et aimer en temps de guerre, que l'on vit avec les sentiments exacerbés. Elle y réussit brillamment en ne cherchant pas à expliquer les causes politiques d'un conflit qu'elle avoue ne pas comprendre totalement, mais en donnant à voir l'état d'une ville en plein conflit à travers les yeux d'une fillette en guerre contre tout. En guerre comme le monde autour d'elle.

In this first long movie which takes place during the Lebanon war, the producer Danielle Arbid first of all wants to show, through a small girl's eyes, that when there plenty of extreme troubles and violence, the human being can get accustomed with fear and danger, that people can laugh and love in spite of the war, that feelings are exacerbated.

Liste artistique : Lina Marianne Feghali, Siham Rawia Elchab, Yvonne Laudi Arbid, Fouad Aouni Kawass, Thérèse Carmen Lebbos - liste technique : scénario : Danielle Arbid – image : Helene Louvart - son : Faouzi Thabet - décors : Andre Fonsny - Montage : Nelly Quettier.

Une coproduction : Quo Vadis Cinema, Jerome Vidal (France), Versus production, Jacques-Henri Bronckart (Belgique), Taxi Films, Sabine Sidawi-Hamdan et Elie Khalifé (liban), en collaboration avec : Selavy, Christian Baute (Allemagne), la RTBF (Belgique), avec la participation : du Centre National de la Cinématographie (France), du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel, de la Communauté française de Belgique et des télédiffuseurs wallons (Belgique), de la Commission ADC sud du Ministère, des affaires étrangères (France), d'Eurimages, du programme Medea, avec l'aide a la Création d'Arcadi (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion en Ile-de-France)

Durée 1h30

Jeudi 27 janvier 20H15 / Manège

LA SCIMIA

Emma Dante

LE SINGE

CRT - Sud Costa Occidentale

Théâtre/Italie

Première en Belgique

On le sait, l'Italie de Berlusconi n'est pas le paradis sur terre pour la création. Heureusement, un véritable mouvement de résistance s'est créé et de jeunes metteurs en scène parviennent à s'imposer, à faire entendre leurs revendications, à monter leurs spectacles. Ainsi Emma Dante qui, en quelques spectacles – dont les très remarquables « mPalermu » et « Carnezzeria » -- a réussi à prouver toute la singularité de son geste poétique, toute la truculence de son théâtre physique et l'ironie amoureuse du regard qu'elle porte sur son pays. Il en est de même dans La Scimia qui a connu un grand succès lors de sa présentation à la Biennale de Venise et qui continue d'explorer l'univers qui lui est coutumier : la société italienne, la famille, les racines. Cette fois, c'est plus particulièrement la religion, les rituels catholiques qu'elle interroge, met en scène. Elle confronte ce qu'il ne faudrait pas confondre : le sacré et la religion et pointe les dérèglements de la morale religieuse qui voudrait diriger les plus petits gestes du quotidien et même les animaux. Et la metteuse en scène de se demander, dans ces conditions, si un singe commet, oui ou non, des péchés. Dans un décor qui laisse toute la place à l'imagination des spectateurs, le combat entre le singe descendu de la croix, les deux vieilles dévotes et les deux curés bornés n'est pas sans rappeler les soubresauts actuels de notre société perturbée par certains extrémismes religieux.

Emma Dante, through a few shows, successfully proves all the peculiarity of her poetical expression, all the truculence of her physical theatre and her loving irony when she lets her eyes roam over her country. That's the very thing in La Scemia, where are scanned the producer's domestic universe (the Italian society, family, roots) and most particularly religion, sin and free will.

Mise en scène : Emma Dante - Assistant à la mise en scène : Claudio Autelli - Adaptation : Elena Stancanelli - Scénographie : Mela Dell'Erba - Assistant à la scénographie : Rudy Laurinavicius - Lumière : Tommaso Rossi.

Avec : Gaetano Bruno, Sabino Civilleri, Marco Fubini, Manuela Lo Sicco, Valentina Picello.

Librement inspiré du roman « le due Zittelle » de Tommaso Landolfi

Production : Centre de Recherche pour le Théâtre de Milan, La Biennale de Venise, Le Théâtre Garibaldi de Palerme. En collaboration avec Monty – Anvers - Organisation Aldo Miguel Grompone, Rome.

Spectacle en italien surtitré en français

Durée 1h10

Vendredi 28 et samedi 29 janvier 20H15 / Hangar St Luc

EN UN SOL AMARILLO

Memorias de un temblor / César Brie

DANS UN SOLEIL JAUNE

Teatro de los Andes

Théâtre/Bolivie

Première en Belgique

Dans la nuit du 22 mai 1998, la Bolivie a connu un terrible tremblement de terre qui, tant à la ville qu'à la campagne, a détruit on ne sait combien de maisons, a blessé des centaines de personnes, en a tué d'autres dizaines. Très vite, la communauté internationale a réagi et a envoyé de l'argent, des groupes électrogènes, des tentes, des denrées alimentaires, des béquilles etc. Le gouvernement bolivien a organisé la distribution de l'aide et la reconstruction du pays. Sauf que, comme à chaque catastrophe naturelle en Amérique du Sud et souvent ailleurs, se sont mis à cohabiter la générosité la plus détachée et l'égoïsme le plus cynique, la mesquinerie la plus ignoble et la solidarité la plus humaniste. Interpellés par ces événements et ces réactions, César Brie et son Teatro de los Andes ont décidé de recueillir les témoignages des victimes. Témoignages saisissants, dramatiques, indignés, désespérés. Plutôt que de les garder à l'état brut, réaliste, César Brie en a cherché la dimension poétique, ironique, drôle, allégorique et a écrit une pièce en deux actes : l'un qui relève de la tragédie (sur le tremblement de terre et sa force aveugle) ; l'autre, farcesque, qui traite de la vie quotidienne et de la corruption. Si la manière du premier acte est nouvelle pour la compagnie bolivienne, dans le second acte, El Teatro de los Andes retrouve l'ironie et le sarcasme qui sont, entre autres, sa marque de fabrique. Fondé en 1991 par César Brie à Yotola, un village au cœur de la montagne andine, ce collectif est à la fois un laboratoire de création, un lieu de formation pour de jeunes compagnies boliviennes et une terre d'accueil pour les compagnies étrangères. En brassant les cultures et les nationalités, il réussit la synthèse improbable des techniques théâtrales « occidentales » et des racines andines qui s'expriment à travers la musique, les fêtes et les rituels. Le tout avec un enthousiasme, un talent et un don de soi qui sont une leçon de vie autant que de théâtre.

During the night of the 22 of May 1998, Bolivia suffered a frightful earthquake that destroyed a lot of houses and wounded or killed people in hundreds. César Brie decided to gather testimonies of sufferers, and so he wrote a play in two acts, one referable to tragedy, the other to farce, about everyday life and corruption.

écriture et mise en scène : César Brie - Assistant à la mise en scène : Mercedes Campos –
Scénographie : Lucas Achirico - Costumes : Soledad Ardaya, Danuta Zarzyka - Musique : Cergio Prudencio, Luzmila Carpio - Collaboration musicale : Lucas Achirico, Pablo Brie.

Avec : Lucas Achirico, Daniel Aguirre, Gonzalo Callejas, Alice Guimaraes.

Accessoires : Gonzalo Callejas - Organisation : Giampaolo Nalli.

Remerciements à Katrina Antezana, Soledad Ardaya, Eber Baptista, Pablo Brie, Lupe Cajias y Oficina Anticorrupción, Alberto Claire, Correo del Sur, Albino Escalera, Mia Fabbri, Victor Hugo "Chicho" Hevia, Paolo Mazzarelli, Cergio Prudencio, Bernardo Rosado Ramos, Gonzalo Sanchez-Sea, José Antonio Quiroga, Abdias Valencia, Michael Verweji, les habitants d'Aiquile, Totorá, Hoyadas, Chimuri, Loma Larga, Antakawa, Chakamayú.

Spectacle en espagnol surtitré en français

Durée 1h40 avec entracte

Samedi 29, dimanche 30 et lundi 31 janvier 20H15 / Manège

LE FESTIVAL DES MENSONGES

Faustin Linyekula

Studios Kabako

Veillée chorégraphique/R.D. Congo

création

On dit de Faustin Linyekula, danseur-chorégraphe-nomade qu'il a toujours un livre dans la main ou dans la tête. Qu'il a la grâce et la colère en lui, des semelles de vent. Un corps fin, urbain. On dit aussi que sa vie compte déjà plusieurs vies et qu'il séjourne aujourd'hui à Kinshasa. On dit qu'il a fondé la première compagnie de danse contemporaine du Kenya, qu'il a aussi travaillé en Afrique du Sud, à la Réunion et en Slovénie, en France avec Régine Chopinot et Mathilde Monnier. On dit encore qu'il est très sensible à la politique menée dans son pays. Un pays qui n'a cessé de changer de noms (Etat indépendant du Congo, Congo belge, Zaïre, République démocratique du Congo...) et de réinventer son histoire au fur et à mesure. Et Faustin Linyekula de se demander quelles identités les hommes et les femmes peuvent revêtir à la suite de ces revirements, de ces manipulations de langage. Pour tenter de répondre à ses interrogations, il a imaginé un spectacle inspiré de certaines nuits de Patagonie où, ainsi que le rappelle l'écrivain chilien Luis Sepúlveda, les paysans se réunissent pour se raconter des mensonges. C'est l'histoire la plus invraisemblable qui gagne à ce jeu. Mais comme Faustin Linyekula est de Kinshasa et non de Patagonie, l'ambiance de son spectacle sera non pas sud-américaine mais congolaise, pareille à celle qui règne le samedi soir dans sa ville africaine. Quand dans les bars, on chante et danse au son de la rumba et du ndombolo, sur les notes chaloupées égrenées par les guitares. Que cela ne s'arrête qu'au matin venu, à l'arrivée des premiers taxis collectifs. On peut espérer que la nuit liégeoise soit aussi longue. Ce qui est sûr, c'est qu'il y aura autant de musique, de danse, de rires, de petites et de grandes histoires. Et que l'on dégustera de délicieux mets cuisinés par les mamans congolaises de la Cité ardente.

Congo never ceased changing its name and progressively reinventing its history. So, Faustin Linyekula wondered how those revulsions and those language manipulations affect the citizens. In order to answer this question, he made up a show in the form of a sitting up like those of the Saturday evenings when Kinshasa's heart thrills with music, dance, laughter and small and great stories.

Direction artistique : Faustin Linyekula. Avec : Papy Ebotani, Djodjo Kazadi, Faustin Linyekula, Marie-Louise Bibish Mumbu (distribution en cours).

Participation musicale liégeoise : Cicerone et African Black Stars - Production : Studios Kabako
Avec le soutien du Centre National de la Danse - Pantin

Veillée en français

Durée 2h

Mardi 1^{er} et mercredi 2 février 20H15 / Hangar St Luc

L'INFERNO

Ce qu'il reste de Bertolt Brecht / Armondo Punzo

L'ENFER

Nihil Company

Théâtre/Belgique/Italie/Allemagne/France

création

« Rien n'est à sauver. Le communisme est terminé. Les Politiciens, l'Eglise, les bourgeois, nous, l'argent, la faim, les chansons populaires en dialecte. Plus rien n'est suffisant. Tout aurait déjà été dit. Brecht doit être trahi. » Brecht, le nom est lancé. Par le metteur en scène italien Armondo Punzo dont on a déjà découvert l'originalité du talent et de l'engagement lors de la précédente édition du Festival. Et d'ailleurs, c'est pendant le Festival que lui est venue l'idée de ce nouveau spectacle. L'idée d'interroger le théâtre de Brecht. Son actualité. Sans faire œuvre muséale. Loin de là. Car le travail de Punzo est, avant tout, une incessante remise en question du théâtre. De la vie. De la vie par le théâtre. Du théâtre par la vie. Comme le prouve, depuis plusieurs années, son action dans la prison de longues peines de Volterra où, en insérant l'imaginaire théâtral, il a réussi à rendre l'univers carcéral plus humain. Comme pour « Nihil », les comédiens (originaires d'Italie, d'Allemagne et de Belgique) iront travailler avec les acteurs-détenus afin de découvrir une manière d'interpréter, de se tenir, de faire bouger leur corps qui n'a rien à voir avec le mode d'être habituel des acteurs. Ensemble, ils joueront avec et autour de l'œuvre de Bertolt Brecht. « L'opéra de quat'sous » en particulier. Dont on retrouvera des chansons jouées par une fanfare et par le groupe rock liégeois, Two-star hotel, qui exécutera aussi certaines de ses propres compositions. Au bout du compte, on peut être certain que le pari d'Armondo Punzo sera gagné, qu'il prouvera que l'œuvre de Brecht est aujourd'hui et plus que jamais d'une brûlante actualité. Mais que tout dépend de l'art et de la manière.

It is during the previous edition of the Festival de Liège that Armondo Punzo hit upon the idea of sounding Brecht's theatre, its up-to-dateness; Punzo's work is far from being a museum work for, first of all, it unceasingly calls the theatre in question, with quotation from "L'Opera de quat'sous", actors who come from Italy, Germany, Belgium, a brass band, a rock group and a lot of walkers-on.

Conception, texte et mise en scène : Armondo Punzo - Collaboration artistique des détenus acteurs de la *Compagnie de la Fortezza* - Assistant à la mise en scène : Stefano Cenci - Scénographie : Alessandro Marzetti - Costumes : Paola Brunello - Dessin : Luci Andrea Berselli - Son et recherche musicale : Barnaba Ponchielli - Chorégraphie : Pascal Piscina - Musique originale en direct : Two Star Hotel. Avec la collaboration extraordinaire d'une fanfare - Direction musicale maître Giacomo Brunetti.

Avec : Cécile Brohez, Stefano Cenci, Eva Codognet, Johann Cornu, Nicolas Haesbroeck, Annick Johnson, Martina Krauel, Barnaba Ponchielli, Roberta Rovelli, Alexandre Tissot
Travail, collaboration active et présence sur scène de nombreux figurants - Technicien lumière : Andrea Donato - Technicien son : Marco Ribeccai - Organisation : Cinzia de Felice - Responsable de la compagnie : Annalisa Gariglio - Production Roberta Scaglione - Atelier de construction Associazione Controdeclivio.

Spectacle en français, en italien et en allemand surtitré en français

Mercredi 2 et jeudi 3 février 20H15 / Théâtre de la Place

SHI-ZEN, 7 CUIAS

Lume Teatro / Tadashi Endo

SHI-ZEN, 7 BOULES

Lume Teatro

Théâtre - Danse/Brésil

Première en Belgique

On connaissait le théâtre de Kabuki et son art de l'immobilité, le théâtre de Nô et ses pas glissés, mais une autre forme d'art théâtral, obscure et envoûtante, participant également de la danse, remporte de grands succès au Japon et commence à exister sur un plan international : le butoh. Le mot lui-même fait référence à une danse pratiquée dans les campagnes du Japon médiéval pour les cultures. « Bu » signifie danse, et « Tho », piétiner le sol... Il s'agissait d'une danse traditionnelle dont le piétinement du sol devait permettre de s'attirer les bonnes grâces de la divinité de la terre. Mais c'est au sortir de la Seconde Guerre mondiale que le butoh a trouvé une nouvelle existence en puisant sa force, entre autres, dans le traumatisme collectif provoqué par les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki et sa pensée dans le surréalisme français et le théâtre de la cruauté d'Antonin Artaud. En 2002, la compagnie brésilienne Lume, basée à Sao Paulo, connue pour repousser sans cesse les limites de l'expression vocale et corporelle a rencontré Tadashi Endo, chorégraphe et danseur de butoh. Le résultat de cette réunion extraordinaire est un spectacle qui mêle la danse, le théâtre et la musique, et qui joue de la vitesse et de la lenteur, du bonheur et de la tristesse, du bruit et du silence, de l'ombre et de la lumière, de la vitalité brésilienne et du minimalisme japonais, de l'expressivité théâtrale et de l'émotion chorégraphique. Du jeu et du dépassement de ces contraires naît une représentation qui, avant tout, prône le respect de la vie, invente de nouvelles relations entre le monde extérieur, la nature et l'être humain.

Butoh, a kind of theatrical art, abstruse and infatuating, which also has a part in dance, is a big success in Japan and is coming into view on the international scenery. It takes its strength, between other things, in the collective traumatism induced by Hiroshima and Nagasaki bombs. In 2002, the Brazilian company Lume met Tadashi Endo, a choreograph and a butoh dancer. The result of this extraordinary meeting is a show which mixes dance, theatre and music and which is based on Brazilian vitality and on Japanese minimalism.

Mise en scène et Chorégraphie : Tadashi Endo – Conception : Lume et Tadashi Endo -

Scénographie, costumes, lumière et musique : Tadashi Endo.

Avec : Ana Cristine Colla, Carlos Simioni, Jesser de Souza, Naomi Silman, Raquel Scotti Hirson, Renato Ferracini, Ricardo Puccetti.

Délégué de production : Pedro De Freitas - Une production de Lume en collaboration avec Butoh-Centrum Mamu, Göttingen Allemagne.

Durée 1h15

Jeudi 3 et vendredi 4 février 20H15 / Manège

SCHICKLGRUBER

Theo Fransz / Neville Tranter

SCHICKLGRUBER, ALIAS ADOLF HITLER

Stuffed Puppet Theatre

Marionnettes/Pays-Bas

Dès la Grèce antique et encore davantage en notre époque médiatique et numérique, que ce soit dans le théâtre sacré ou dans le théâtre profane, les marionnettes sont d'humeur baladeuse, frondeuse et s'affranchissent de tous les clichés qui peuvent les corseter. Elles ont leur vie propre, leur vérité et disent ce qu'aucun être de chair ne pourrait dire. C'est pourquoi elles peuvent incarner les dieux les plus divins, les monstres les plus mythiques, jouer les pires des hommes. Ainsi l'écrivain Jan Veldam et Neville Tranter ont imaginé un spectacle où elles figureraient Adolf Hitler, Hermann Goering, Joseph Goebbels, Eva Braun dans les derniers jours du règne nazi. Quand les soldats russes arrivent dans la banlieue de Berlin et commencent à pénétrer la ville jusqu'à son centre. Que la fête du cinquante-sixième anniversaire d'Hitler bat son plein dans le bunker aux murs dépouillés, empoussiérés où il s'est enfermé...

Neville Tranter fait partie des inclassables du théâtre de marionnettes. Seul en scène (avec des assistants bien cachés dans les coulisses), il lui arrive de manipuler deux marionnettes à la fois et d'être un troisième personnage en même temps. Né en Australie, il a d'abord émigré aux Etats-Unis pour y étudier avec Robert Gist et finir par s'installer aux Pays-Bas en 1978 où il a développé son esthétique particulière qui combine un décor minimal avec une musique et des lumières sophistiquées. La tradition théâtrale et les technologies les plus avancées. Avec cette manière virtuose de manier les marionnettes qui n'appartient qu'à lui, avec un humour ravageur qui n'empêche pas une certaine gravité, il met le public face à ses peurs et ses rêves, provoque en lui des images et des sensations qu'il n'oublie pas avant longtemps.

The puppets of the astonishing Neville Tranter (sometimes, he pulls the strings of two puppets together and is a third character as well) are able to represent the worse persons better than anybody. Tranter so imagined that, just for one show, they were Adolf Hitler, Hermann Goering, Joseph Goebbels and Eva Braun, in the last days of the Nazi reign, when the Russians soldiers are coming in Berlin's suburbs and then thrusting downtown. During that time, Hitler's 56th anniversary is at the full in the dusty and despoiled bunker.

Mise en scène : Theo Fransz - Conception, marionnettes et jeu : Neville Tranter - Conception : Adrie Van Dijk - Texte : Jan Veldman - Costumes : Atty Kingma - Lumière : Desiree van Gelderen - Musique : Ferdinand Bakker, Kim Haworth - Fabrication du décor : Martin Mulder - Technique : Desiree van Gelderen, Floris Maathuis, Erik van Raalte, Dennis van Tilburg, Saskia de Vries, Harmen Zijp - Producteur : Stuffed Puppet Theatre, Kleine Spui - Coproduction : Schauspielhaus Wien - En collaboration avec Wiener Festwochen, Novapool Berlin.

Spectacle en néerlandais surtitré en français

Durée 1h30

Dimanche 6 et lundi 7 février 20H15 / Théâtre de la Place

CONCERT A LA CARTE

Franz Xaver Kroetz / Thomas Ostermeier

Schaubühne am Lehniner Platz

Théâtre/Allemagne

Première en Belgique

A peine âgé de trente-six ans, Thomas Ostermeier est l'un des metteurs en scène les plus actifs du renouveau théâtral en Allemagne et en Europe. Depuis 1999, il co-dirige la Schaubühne de Berlin qu'il réussit à ouvrir aux publics qui n'ont pas l'habitude des salles de théâtre. Il y a mis en scène des pièces de Lars Nôren, Sarah Kane, Biljana Sribljanovic mais aussi de Büchner et d'Ibsen. Il a également été « artiste associé » au Festival d'Avignon 2004 avec le succès que l'on sait. Réputé pour ses mises en scène physiques, politiques, frontales, ciselées, il n'a de cesse d'interroger l'histoire collective ou individuelle et de mettre l'acteur au cœur de son travail. Avec le « Concert à la carte » de l'écrivain allemand Franz Xaver Kroetz, il réussit à serrer d'émotions la gorge des spectateurs. Ce monologue qui a la particularité d'être muet est celui d'une femme pareille à beaucoup d'autres. Mademoiselle Rasch, elle s'appelle. Une femme à la vie banale, routinière et grise, une femme que l'on pourrait bousculer dans la rue sans même s'en apercevoir ni s'en souvenir. Une orpheline de la guerre économique qui souffre de l'ultramoderne solitude et qui pourrait décider, un soir ou l'autre, d'en finir avec ses jours solitaires. Quand commence la pièce, elle rentre du travail, pend son manteau au vestiaire et épiluche les publicités en couleur des supermarchés. A la radio, des auditeurs demandent leur disque préféré, le dédicacent à des personnes aimées. Créée à Berlin en 2003, la pièce a bouleversé le Festival d'Avignon qui a vu dans Thomas Ostermeier le metteur en scène le plus hyperréaliste du théâtre contemporain.

Thomas Ostermeier is one of the most active producers of theatrical renewal in Germany and in Europe. He is well-known because of his physical and political chiselled settings where he examines the social and individual history. With "Concert à la carte" by the German writer Franz Xaver Kroetz, he stages the trivial, groovy, lonely and dull life of Miss Rash, a life that one evening could end because of too many sleeping-draughts.

Mise en scène : Thomas Ostermeier - Scénographie : Jan Pappelbaum - Costumes : Almut Eppinger - Arrangement musical : Niclas Ramdohr - Emission radio : Karsten Adam
Avec : Anne Tismer.

Chant : Ulrike Paula Bindert - Dramaturgie : Marius von Mayenburg - Eclairage : Erich Schneider
Droits de représentation : henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag, Berlin

Spectacle muet

Durée 1h

Lundi 7 et mardi 8 février 20H15 / Manège

LE TIGRE BLEU DE L'EUPHRATE

Laurent Gaudé / Mohamed Rouabhi

Cie Les Acharnés
Théâtre/France
Première en Belgique

C'est un homme sur le point de mourir qui parle. A ses côtés, le dieu de la mort l'attend pour l'emmener en son palais. Cet homme à l'orée de sa vie n'est pas n'importe qui. Il a marqué l'histoire du monde, des voyages, de la guerre, de la conquête, de la culture. Cet homme : Alexandre le Grand. S'il ne lui reste que quelques heures à vivre, il ne tremble pas. Il contemple la mort et lui raconte ce qu'a été sa vie. Oui, il a le pouvoir de suspendre le travail de la mort. Qui le laisse revivre l'ivresse de son épopée et ressentir, une dernière fois, le désir. Celui de ne jamais interrompre sa course. De s'enfoncer toujours plus loin, dans des terres inconnues. Le désir de rester fidèle à cette soif intérieure que rien ne peut éteindre. Ce pourrait être triste. Ce ne l'est pas. C'est tout simplement magnifique. Parce qu'il écrit dans une langue envoûtante comme il en existe peu, une langue hallucinatoire qui va au cœur de la vie et en ressort grandie : la langue de Laurent Gaudé, qui a reçu le prix Goncourt 2004 pour son roman « Le soleil des Scorta ». Ce n'est pas étonnant que le metteur en scène Mohamed Rouabhi ait choisi de nous faire entendre ce texte quand on se souvient comment il a fait résonner la puissance et la beauté du Discours de l'Indien rouge de Mahmoud Darwich lors du précédent Festival. Pour cette invitation au dernier voyage d'Alexandre le Grand, il a fait appel au comédien Carlo Brandt avec qui il avait déjà collaboré pour Le discours de l'Indien rouge et avec qui il poursuit un compagnonnage poétique et musical, à la lisière du théâtre, depuis plus de deux ans. Carlo Brandt est un des grands comédiens du théâtre français (il a été notamment le comédien emblématique d'Alain Françon, possédant «cette matière mystique et rare, lorsque l'esprit se libère du corps pour nous livrer la substance brute et âpre du texte, cette capacité de maîtriser l'émotion dans ses moindres manifestations organiques. Pour mieux nous irradier avec son invisible force.»

Alexander the Great is about to die. He does not shake with fear. He gazes the death and tells it his life as it has been: desires, conquests, adventures. This monologue was written by Laurent Gaudé, Goncourt Award for his "Le soleil des Scorta" in 2004. The actor is Carlo Brandt, one of the great French comedy players.

Texte : Laurent Gaudé - Mise en scène : Mohamed Rouabhi - Lumière : Nathalie Lerat - Musique : Gabriel Scotti. Avec : Carlo Brandt. Image : Jean-François Breut - Régie générale : Julien Barbazin.

Coproduction : Compagnie les Acharnés - Théâtre du Centaure - Le Festival de Liège avec l'aide du Théâtre National du Luxembourg et de L'A.F.A.A - Ministère des Affaires étrangères - Editions Actes Sud-Papiers

Spectacle en français

Mercredi 9 et jeudi 10 février 20H15 / Théâtre de la Place

UN SOIR AVEC LARS NOREN

Riksteatern
Suède

L'homme de théâtre suédois Lars Norén est une des personnalités qui ont le plus marqué notre Festival depuis sa création. On n'est pas prêt d'oublier les chocs qu'ont été ses pièces *Under* et *Kyla*. S'il a commencé sa carrière sur les traces d'auteurs comme Strindberg, Tchekov ou Ibsen, s'il a longtemps focalisé son art sur la sphère privée du monde et les classes moyennes, au milieu des années 90, il a changé radicalement (au sens le plus fort du terme) sa démarche, s'est intéressé au côté sombre de la société, aux milieux des plus marginaux. C'est ainsi qu'il s'est retrouvé à travailler avec des incarcérés de Tidaholm, une prison de haute sécurité de Suède. En 1998, trois prisonniers qui voulaient monter un spectacle autour de leur vie, de leurs expériences font appel à lui. Il accepte l'idée d'écrire la pièce en étroite collaboration avec eux. D'abord destinée à être jouée en prison, la pièce (7:3) partira en tournée avec le Théâtre National de Suède qu'il dirige. En mai 1999, le lendemain de la dernière représentation, un des acteurs s'enfuit, commet des braquages à main armée, tue deux policiers. Il sera condamné à la prison à vie. Depuis le début de cette expérience, et bien évidemment en toute ignorance du cours dramatique qu'elle allait emprunter, un documentaire a été tourné. Passionnant. Avec ses questions sur la société, sur la prison, avec son regard sur le travail de Lars Norén, ce film sera présenté pour la première fois en Belgique dans le cadre de cette soirée exceptionnelle que l'on consacre, en sa présence, à Lars Norén. Une soirée où, aussi, il dirigera la lecture d'une de ses pièces récentes et participera à une discussion avec le public.

During this exceptional evening devoted to Lars Norén an instructional film about his works with prisoners of Tidaholm (a high security prison) will be showed and one of his recent plays will be read under his conduct. The evening will end with a discussion between the audience and Lars Norén.

Le vendredi 11 février 20H15 / Manège

PREMIERE PRESSION A FROID

Les Olives Noires

Les Olives Noires

Chant social-réaliste d'intervention immédiate

Chant/Belgique

Des chanteuses en noir, la chanson française en a connu quelques-unes mais des olives noires, sûr que c'est la toute première fois. Des demoiselles de trente ans d'origine méditerranéenne qui font sur scène ce qu'on fait tous (ou presque) chez soi : troquer les paroles des succès du hit-parade pour d'autres qui disent notre vie telle qu'elle est. Dans ces chansons devenues leurs, elles disent la vie et les amours des femmes d'aujourd'hui qui ne sont pas sorties des pages glacées d'un magazine ou d'une émission truquée de la télé-réalité. Cela va de la séduction au prix du panier de la ménagère, des menstruations pas si mensuelles à leur immigration (presque déjà vieille), du climat de notre plat pays à la problématique épilatoire. Vous vous demandez si vous les connaissez, ces Olives Noires ? Probablement que vous les avez croisées au supermarché, le caddie débordant de produits à demi prix car à elles aussi, leurs fins de mois sont quelquefois difficiles. Et l'amour aussi. Elevées à l'école de la vie, elles posent un regard aiguisé, tendre et moqueur sur le monde et sur elles-mêmes. Et plutôt que de verser des larmes ou de se goinfrer de chocolats pour compenser, elles ont décidé de chanter et de danser. De nous amuser et de nous aguicher.

The four young ladies of Mediterranean extraction who form the group called "Les Olives noires" revive best sellers of the hit parade and graft their own words on them, ironic, tender, sweet, sharp words, which tell the life and the love of a thirty years old woman.

L'équipe : Sandrine Bergot, Catherine De Michele, Martine De Michele, Rosario Marmol-Perez, Alberto Di Lena, Patrick Bebi , Pierre Clément, Manu Deck, Markoh, Bernard Docquier, Joséphine Di Vaira (les Ateliers Di Vaira, Quiévrain)
Une production du Festival de Liège

Spectacle chanté en français

Durée 1h10

Vendredi 11 et samedi 12 février 20H15 / Hangar St Luc

NORWAY.TODAY

d'Igor Bauersima / Hauke Lanz

En Compagnie des Loups
Lecture/Belgique

En écrivant Norway. Today en l'an 2000, l'auteur suisse allemand Igor Bauersima ne pensait pas qu'un jour la réalité rejoindrait sa fiction. Que ce qu'il avait imaginé (des jeunes gens qui se rencontrent sur le net et se retrouvent pour se suicider) surviendrait au Japon, même pas quatre années plus tard. Cette pièce qui a été créée une centaine de fois en Europe du Nord ainsi qu'en Amérique et que l'on découvrira en Belgique grâce au Festival, pose, sur un mode pop, virtuel, drôle et grave à la fois, les questions qui ont toujours hanté le théâtre sur le sens de la vie, du bonheur, sur le jeu de la réalité et de la fiction, sur la confrontation de nos désirs et de nos rêves avec leur réalisation.

Direction : Hauke Lanz
Avec : Sarah Antoine, distribution en cours
En collaboration avec le Théâtre National de la Communauté française
L'Arche Editeur

Durée 1h20
Jeudi 10 février 20H15 / Les Ecuries du Manège

GENOVA 01

Fausto Paravidino / Patrick Bebi

K.Cendres
Lecture/Belgique

On se souvient du sommet du G8 à Gêne en août 2001 où les pays qui se prétendent les plus puissants du monde étaient venus se réunir pour faire publicité de leur force, de leur suprématie. On se souvient qu'outre les chefs d'état dans leur palais, il y avait quelques deux cent mille manifestants anti-mondialisation dans les rues de la ville italienne et des militaires, avec armes, boucliers et matraques. Pour frapper. Et qui ont frappé. Résultat : un mort (Carlo Giuliani), 500 blessés, 225 arrestations injustifiées. A la demande du Royal Court Theatre de Londres, Fausto Paravidino, un des plus brillants auteurs italiens de la nouvelle génération, a écrit une pièce dans la tradition du théâtre documentaire de Piscator où il évite toute fiction, relate les événements qu'il fait dire par des acteurs réunis en un chœur comme dans le théâtre antique.

Mise en espace : Patrick Bebi
Avec : Laurent Caron, Pierre Etienne, Françoise Fiocchi, Frédéric Ghesquiere, Rosario Marmol-Perez, Naima Tribolet - Musique : Alberto Di Lena

Durée 1h
Dimanche 16, lundi 17 et mardi 18 janvier 20H15 / Les Ecuries du Manège

The two plays which will be read directly concern our most contemporary world. Norway.Today invests the virtual universe and the life-sickness of to-day teenagers and the meaning of their life. Genova 01 reverts to the G8 summit in Genoa. Anti-globalisation demonstrators have been attacked by the police and one of them died.